

PREMIÈRE ANNÉE. - N° 8.

15 MAI 1928.

# “Musique”

REVUE MENSUELLE DE CRITIQUE, D'HISTOIRE,  
D'ESTHÉTIQUE ET D'INFORMATION MUSICALES

ROBERT LYON,  
Directeur.

MARC PINCHERLE,  
Rédacteur en chef.

ADMINISTRATION : 252, RUE DU FAUBOURG ST-HONORÉ

ABONNEMENT : UN AN ; FRANCE, 36 FR. ; ÉTRANGER, 48 FR. — LE NUMÉRO : FRANCE, 4 FR. ; ÉTRANGER, 5 FR.

## SOMMAIRE

« MUSIQUE » ouvre une enquête.

ANDRE SCHAEFFNER .. Le Concert champêtre de Francis Poulenc.

PAUL LANDORMY .... Sur Schubert.

ANDRE CŒUROY ..... A propos de Chirurgie, de P.-O. Ferroud.

M.-D. CALVOCRESSI .L'orchestration originale de Boris Godounof,  
d'après un critique russe.

Notre exposition, Les Livres, Revue des Revues, La Musique par disques,  
Les ondes Éthérées, Premières auditions, Le Mouvement musical, Varia.

---

# “Musique” ouvre une enquête

Notre confrère *Comœdia*, curieux de savoir où va la musique française, a voulu s'en enquérir auprès de quelques compositeurs d'une incontestable notoriété. L'interrogant Pierre Maudru a mené cette enquête dans un esprit de discrétion et d'impartialité qu'on aime à louer dans un journaliste. Le ton des discours que M. Maudru nous rapporte, les cris significatifs que la question extraordinaire sut arracher à quelques victimes nous assurent suffisamment de la fidélité du sténo-  
graphe. Hélas ! la sincérité est au nombre de ces vertus qui obtiennent plus aisément leur éloge que leur récompense... A colliger et à relire les entretiens de ces divers Goethe avec ce scrupuleux Eckermann, on éprouve le sentiment d'une effroyable confusion. Comme ces maîtres, jeunes et vieux, sont mal faits pour s'entendre ! Et quelle leçon dégager de tant de jugements qui se voudraient objectifs, et qui chacun nous dérobent, sous les masques divers de l'ironie, de l'indulgence, voire de la sévérité, le fond de l'âme de nos juges et la meilleure part de

leur sensibilité. Or la musique française n'est rien que le produit de ces tendances multiformes. Son unité (supposé qu'elle existe) se nourrit de cette variété.

\*  
\*\*

Persuadés par cette nouvelle expérience que les plus fameux cuisiniers ne sont pas nécessairement les meilleurs juges de la table, certains, en tout état de cause, que la seule façon de savoir où va la musique est de chercher où vont les musiciens, nous avons eu l'idée d'interroger ces derniers, *non sur les destinées de leur art en général, mais sur la façon dont ils entendent le servir et la conception que, personnellement, ils en ont.*

Pour jalouses que s'affirment aujourd'hui les Ecoles nationales de leurs caractères ethniques, on ne saurait dire que le traité de Versailles assigne exactement à chacune les frontières de son empire. Au demeurant, la seule présence auprès de nous d'un Strawinsky, d'un Prokofieff, d'un Honegger interdit à notre curiosité de borner ses regards aux seuls provinces françaises.

D'avantage, le respect dû à l'âge et à la situation des hommes en place ne pouvait aller jusqu'à nous empêcher de solliciter leurs héritiers, nécessaires ou présumptifs. L'expérience et le temps donne assurément aux premiers des titres certains à juger les seconds. C'est un jugement de première instance. Mais l'opinion des jeunes gens a bien son prix, qui prépare l'arrêt de la postérité, cette élève qui juge ses maîtres — et qui les juge sans appel.

La Revue *Musique* demande donc aux compositeurs de tout âge, de toutes tendances et de tous pays de répondre aux deux questions suivantes :

Quels sont :

1°) *Vos modèles et vos maîtres ?*

2°) *Vos directions : fondements et dogmes de votre esthétique ; pôles d'attraction et de répulsion de votre art ?*

La Revue *Musique* fait appel à toutes les sincérités. Elle publiera toutes les réponses qui paraîtront dignes d'intérêt.

